CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, …Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction)

C’est une résurrection exemplaire, fruit d’un long travail de recherche et de préparation porté par le Conservatoire de Caen sous la direction d’Aurélien Daumas-Richardson : dans la ville qui l’a vu naître, Gabriel Dupont [1878 – 1914] vit enfin une juste réhabilitation car ce soir est dévoilé le tempérament lyrique d’un grand compositeur : à l’époque des véristes et de Puccini, en parallèle à la révolution debussyste, son opéra de jeunesse, « *La Cabrera* » affirme une maîtrise et une culture musicale étonnantes de la part d’un auteur âgé de

26 ans.

Photos : © Fanny Cesbron / Conservatoire de Caen – générale

Par **Alexandre Pham**. Cette recréation prolonge les précédentes « ***Journées Dupont*** » organisées en 2022 in loco par le Conservatoire de Caen dont toutes les équipes, professeurs, élèves, département de la documentation [qui est dépositaire de l'un des fonds Gabriel Dupont], ont dès l'origine travaillé avec celles du Palazzetto Bru Zane [Centre de musique romantique française]. La recréation de ce soir, fait suite à la première réalisé à Caen en juin 1905. 120 ans plus tard, elle implique d'autant plus les ressources du Conservatoire que sur le plateau, jouent et chantent plusieurs élèves des classes de chant lyrique aux côté du chœur maison, le Chœur de chambre.

La Cabrera de Gabriel Dupont, joyau vériste à la française

L'écriture musicale et la construction de la partition sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont valu à leur auteur d'avoir obtenu le fameux Concours de l'éditeur Sonzogno à Milan en 1904. Celui auquel Mascagni doit d'avoir été révélé [en distinguant précédemment son éblouissante « *Cavalleria Rusticana* » de 1890], permet d'établir un lien entre le jeune

français et le milieu du vérisme italien.

D'ailleurs *La Cabrera* sur un sujet basque espagnol (à l'époque de la guerre hispano-américaine), concentre l'essentiel de l'esthétique vériste : action fulgurante riche en tableaux très contrastés, – prétexte pour l'orchestre à des pages suggestives, atmosphériques même (d'autant plus percutantes après des passages furieux), chœurs pittoresques (chœur des villageois, des marins, scène de l'auberge…) ; passions exacerbées [jalousie, trahison, fureur et désespoir…],… le tout convergeant vers une inéluctable issue tragique ; impuissance de fortes individualités qui ne se possèdent plus, comme submergées par leurs sentiments au point de les anéantir… Il n'y a pas comme chez Mascagni de crime à proprement parler, mais de mort sociale et de mort amoureuse dans le cas de l'héroïne.

Il en va ainsi du couple central : Amalia (la Cabrera) et le marin Pedrito qui revient du front de guerre de Cuba (où il passé 4 ans), visiblement encore marqué par les horreurs de la guerre mais sans que cela soit conscientisé, du moins dans la première partie. La force de l'action [et la réussite du livret quoiqu'on en dise] est ainsi de confronter deux individus démunis impuissants, détruits intérieurement qui s'affrontent malgré eux au cours du drame, avant de se retrouver à la toute fin où l'amour et le pardon triomphent in extremis… mais à quel prix.
Entre temps en l'absence de celui qui l'a laissée pour la guerre, la Cabrera est séduite par le fringuant Juan Cheppa qui lui aussi l'abandonne sans sourciller, après qu'Amalia lui apprend qu'il était père. La fille mère est abandonnée une nouvelle fois, délaissée, sacrifiée,… vouée à la solitude, la misère, une errance qui se révélera doublement fatale (pour l'enfant comme pour la mère).

Belle implication collective



Ce qui convainc ce soir c’est l’engagement de tous les interprètes : qu’il s’agisse des chœurs (de femmes à jardin / d’hommes à cour), composés par les élèves du Conservatoire ; des instrumentistes de l’orchestre, des solistes, remarquables d’intensité et de souffrance, de jeu crédible comme de nuances.

Le plateau se révèle fascinant dans l’expression des passions : **Marianne Croux** incarne une très solide Amalia / Cabrera : intense dans sa douleur croissante, désespérée mais digne, jusqu’à sa mort en fin d’action. D’autant que le Pedrito de **Fabien Hyon** affirme une sensibilité très affûtée qui se dévoile au fur et à mesure que le rôle s’enrichit : vaillant soldat, affichant un masque vainqueur au début ; puis âme

détruite, finalement terrassée par la culpabilité et la violence qu'il a infligé. Sa partie est à notre avis plus ciselée encore que celle d'Amalia, et tout le métier du Dupont mélodiste, se déploie alors dans l'expression de sa transformation intérieure. Aussi dramatique et tragique, que diseur et nuancé, le ténor affirme un exceptionnel tempérament autant de chanteur que d'acteur, sachant s'écarter de l'outrance pour colorer avec une rare finesse la trajectoire d'un cœur ardent aussi impétueux que bouleversant.

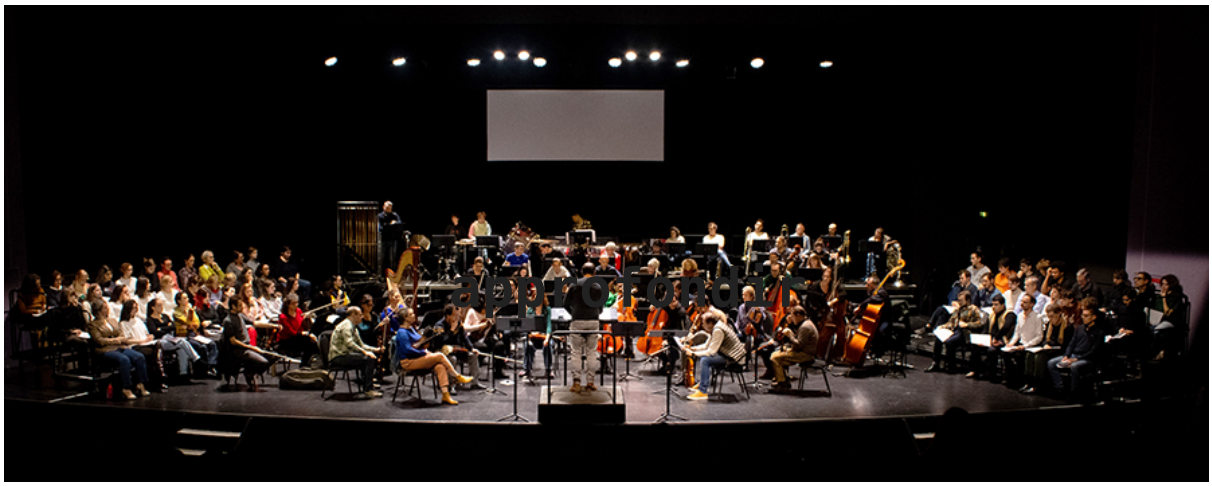
Dirigeant **l'Orchestre de Caen**, **Nicolas Simon** se montre à la hauteur d'une partition qui s'avère aussi expressive que les pages véristes italiennes les plus passionnées. Rugissant et évocateur, furieux et d'un raffinement harmonique qui exprime l'activité des forces souterraines (dont la scène à la fin du I quand la Cabrera décide de partir du village), l'orchestre de Gabriel Dupont se démarque de ses contemporains par sa science harmonique, l'efficacité de son architecture (digne de Widor, Vierne, Massenet qui furent ses maîtres) ; ce métier justifie le prix qu'il a remporté en 1904 : sa partition sait dévoiler avec nuances le ressort des passions les plus sauvages : elle éclaire tout autant en particulier dans le déroulement de la 2è partie, la transformation psychique qui se réalise et enrichit spécifiquement le profil de Pedrito. L'écriture dessine un parcours souterrain qui doit alors beaucoup à ses tentatives pour le Prix de Rome (déçues comme Ravel) et sa précocité naturelle dans le domaine de la mélodie. Au bruit orchestral, le compositeur fait correspondre d'autres éclairs plus allusifs, un bouillonnement sonore plus intime, une aptitude à capter et à comprendre les intentions secrètes.
La Cabrera ce soir le démontre sans réserve grâce à une direction affutée, une superbe cohérence sonore, une implication de tous les interprètes sur le plateau. Chapeau bas. De toute évidence, la soirée marque un jalon important de la réhabilitation de Gabriel Dupont. ll reste à enregistrer cette partition fascinante, perle d'un vérisme à la française…

dans la collection « *Opéra français* » du Palazzetto ? A suivre.

_____

CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, …Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction).

La Cabrera / Gabriel Dupont, la générale © Fanny Cesbron





CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022. Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. *Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local,* ***Gabriel Dupont (1878 – 1914)****, l'institution caenaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.* **LIRE** notre article intégral : https://www.classiquenews.com/critique-compte-rendu-cycle-caen-journees-gabriel-dupont-1878-1914-les-26-et-27-nov-2022/

LIRE aussi ANNONCE / **Les Journées Gabriel Dupont (nov 2022)** : https://www.classiquenews.com/caen-conservatoire-journees-gabriel-dupont-26-27-nov-2022/

CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays… Conservées à Caen, les archives du compositeur Gabriel Dupont (1878-1914) ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT (26, 27 nov

2022)

Reportage vidéo : les Journées Gabriel Dupont (nov 2022)

Les 26 et 27 Nov 2022, le Conservatoire & Orchestre de CAEN dédie conférences et concerts au compositeur romantique français Gabriel Dupont, étoile filante géniale de la Belle Époque – reportage vidéo exclusif PARTIE 1 / 2 © classiquenews.tv 2023

CAEN, CONSERVATOIRE & ORCHESTRE. Le 9 déc 2025 : recréation de « LA CABRERA » de Gabriel Dupont (1904). Marianne Croux, Fabien Hyon, Nicolas Simon (direction)

Recréation opératique événement… Mardi 9 décembre, l’Orchestre de Caen propose la résurrection d’un chef d’œuvre lyrique, un opéra méconnu du début du XXè, perle romantique révélée en version concert. Avec, dans les rôles principaux, la soprano Marianne Croux et le ténor Fabien Hyon, …l’Orchestre dévoile une œuvre sensible et raffinée, injustement méconnue, *La Cabrera* (1904) du compositeur caennais Gabriel Dupont, compositeur précédemment mis en lumière lors de journées historiques présentées au Conservatoire de Caen en nov 2022. Déjà, un focus était dédié à la genèse de l’opéra La Cabrera, sommet lyrique français post romantique, véritable alternative française du vérisme puccinien.

Une relève hexagonale digne du plus grand compositeur ultramontain, d’autant plus emblématique que l’ouvrage dévoilé, est créé à Milan en 1904 après avoir remporté le concours Sonzogno.

Résurrection lyrique à Caen

LA CABRERA,
de GABRIEL DUPONT



GABRIEL DUPONT… Né à Caen en 1878 dans une famille de musiciens, Gabriel Dupont reçoit ses premières bases musicales auprès de son père, Achille Dupont, organiste de l'église Saint-Pierre et professeur au Conservatoire de Caen. En 1893, il part à Paris pour étudier auprès de Massenet et Widor au Conservatoire de Paris, où il affirme très vite ses talents de compositeur. Malgré plusieurs échecs au Prix de Rome, il se fait remarquer par des concours prestigieux : Jour d'été (1899) et surtout l'opéra La Cabrera, créé à Milan en 1904 après avoir remporté le concours Sonzogno.

Miné par la tuberculose, il compose pourtant avec intensité des œuvres marquantes : les cycles pour piano Les Heures dolentes et La Maison dans les dunes, le drame musical La Glu (1910) ou encore plusieurs pièces
orchestrales. Salué à sa mort prématurée, le 2 août 1914, à seulement 36 ans, «comme l'un des plus grands espoirs de la musique française» (Maurice Léna) Gabriel Dupont voit sa renommée posthume éclipsée par la Grande Guerre qui éclate alors et sonne le crépuscule du post-romantisme.

Gabriel Dupont laisse donc derrière lui une œuvre profondément personnelle et largement méconnue. Le Conservatoire & Orchestre de Caen, héritier du fonds Dupont, s'emploie depuis

plusieurs années à réparer cet injuste oubli, grâce à un travail de collecte, de numérisation et de mise en ligne des archives Dupont, dans une volonté de faire connaître le compositeur et son œuvre, comme en témoignent les journées d'études organisées en 2022.

Le mardi 9 décembre s'annonce telle une soirée inédite marquante grâce à la redécouverte de l'œuvre et un programme tourné vers le partage et le souvenir.

agenda et déroulement

à 19h,
Rencontre avec les musicologues Etienne Jardin et Constance Himelfarb

à 20h,
Représentation de l'opéra ***La Cabrera***
suivie d'un bord de scène en présence du directeur de l'établissement, Aurélien Daumas-Richardson et des artistes.

La Cabrera de Gabriel Dupont un chef-d'œuvre retrouvé



En 1903, l'éditeur milanais Edoardo Sonzogno ouvre son concours d'opéra en un acte à l'Europe entière. Le jeune Gabriel Dupont, alors élève de Massenet au Conservatoire de Paris, y participe avec La Cabrera, sur un livret d'Henri Cain. Située au Pays basque après la guerre hispano-américaine, l'action met en scène l'amour impossible entre le marin Pedrito et Amalia, une chevrière séduite puis abandonnée par un notable, dont le destin tragique s'achève dans les bras de son bien-aimé. Sélectionnée parmi 237 partitions, l'œuvre remporte en mai 1904 le Grand Prix du concours Sonzogno à l'unanimité. Créée à Milan, elle connaît ensuite un beau parcours international (Varsovie, Francfort, Berlin, Vienne, Naples, Rome, Alexandrie…) avant d'être donnée en français à l'Opéra-Comique de Paris en 1905, où elle reçoit un accueil enthousiaste.

La Cabrera s'impose comme le premier grand triomphe de Dupont, salué pour sa science harmonique et la finesse de son orchestration. La pièce circulera sur les scènes européennes jusqu'à la Première Guerre mondiale. Pour faire revivre cet opéra basque qui fit briller Gabriel Dupont, l'Orchestre de Caen, dirigé par Nicolas Simon, réunit les solistes Marianne Croux (Amalia, soprano) et Fabien Hyon (Pedrito, ténor), rejoints par les élèves et chœurs du Conservatoire de Caen dans le cadre d'un projet pédagogique immersif.

Un défi de taille attend les musiciens : interpréter fidèlement les partitions originales de 1905, retrouvées dans

les archives du compositeur, et donner vie à cette œuvre rare avec toute son intensité autant dramatique que lyrique. Une occasion unique de découvrir La Cabrera telle qu'elle résonnait à ses débuts, plus d'un siècle après sa création.
En redonnant vie à La Cabrera, le Conservatoire & Orchestre de Caen célèbre non seulement le génie oublié de Gabriel Dupont, mais aussi toute la richesse du patrimoine musical caennais. Labellisé Millénaire de Caen 2025, ce concert exceptionnel illustre l'engagement du Conservatoire & Orchestre de Caen à préserver, valoriser et partager l'héritage culturel local. Offrant au public l'opportunité de se réapproprier une œuvre rare qui appartient à l'histoire musicale de la ville.

Conservatoire & Orchestre de CAEN
Auditorium Jean-Pierre Dautel
Mardi 9 décembre 2025, 20h
Recréation de **LA CABRERA de Gabriel Dupont**
Réservez vos places directement sur le site du Conservatoire & Orchestre de Caen : https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/la-cabrera



Informations pratiques
Programme de la soirée :
- **19h** : rencontré animée par Constance Himelfarb et Etienne Jardin
- **20h** : représentation de l'opéra La Cabrera (version de concert)

suivie par un bord de scène en présence des artistes et d'Aurélien Daumas-

Richardson, directeur du Conservatoire de Caen

TOUTES LES INFOS sur le site du Conservatoire & Orchestre de CAEN : https://conservatoire-orchestre.caen.fr/

PAGE dédiée à la recréation mondiale de LA CABRERA de Gabriel Dupont : https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/la-cabrera



Avec le partenariat avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

Billetterie : conservatoire-orchestre.caen.fr
02 31 30 46 86

Tarifs : Normal : 22€ / Réduit : 13€
Jeunes (-28 ans) : 6€

récital Gabriel Dupont, 4 nov 2025

Pour découvrir en amont des œuvres de Gabriel Dupont, rendez-vous le **4 novembre** lors du concert “Doux chemin” où le ténor **Cyrille Dubois**, accompagné
du pianiste **Tristan Raës**, interprétera des mélodies de Dupont.
INFOS & réservations :
https://conservatoire-orchestre.caen.fr/evenement/doux-chemin

---

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND

AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAÏDE [Mozart, Robin Melchior]. Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène)

Saluons en ce dimanche après midi, à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, un spectacle réjouissant dont le double mérite est de réussir à construire un drame cohérent, tout en restituant tous les éléments d' un opéra méconnu du jeune Mozart, laissé à l'état de fragments : ZAÏDE [1780].

Même fragmentaire, **Zaïde** est suffisamment élaboré pour convaincre voire éblouir l'auditeur. En réalité la trame mozartienne y prépare le singspiel oriental à venir : ***L'Enlèvement au sérail*…** créé deux ans après Zaïde, à Vienne, à

l’été 1782. Une belle est incarcérée sur une île [Zaïde], livrée au pouvoir exclusif d’un tyran domestique [Soliman]… Survient un naufragé [Gomatz] qui aidé d’un insulaire serviteur de Soliman (Allazim), tombe amoureux de Zaïde et lui offre de retrouver sa liberté.

L’AMOUR ET LA LIBERTÉ CONTRE LA TYRANNIE



Le ténor Mark van Arsdale (Soliman) et la soprano Aurélie Jarjaye (Zaïde) © Cédric-Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025

Comme dans *L'Enlèvement au sérail*, Mozart souligne la force de l'amour, la fraternité, et tout autant questionne la notion de liberté et d'esclavage mais aussi le principe du pouvoir autocratique et omnipotent, tous couvert d'une orchestration déjà particulièrement raffinée. [tout commence avec l'air de Zaïde qui remet au beau naufragé, son portrait protecteur tout

en le berçant dans son sommeil, air d'une tendresse infinie avec hautbois obligé], le compositeur développe les sujets qui l'inspirent ; ainsi s'exposent l'amour [miracle de la rencontre entre Gomatz et Zaide], l'amitié [entre Gomatz et Allazim] et surtout la figure du pouvoir et de l'autorité : contrairement à *l'Enlèvement* où **la figure du Sultan** est un rôle parlé, dans *Zaïde*, Mozart réserve au moins deux sublimes airs pour ténor au personnage du tyran colérique : le premier triomphant et vainqueur [quand il retrouve les 3 fugitifs et les ramène sur l'île] ; le second déjà plus ambivalent, laissant paraître des failles et une sensibilité aiguë : « *Je suis bon et méchant ; je sais récompenser les mérites avec sagesse*« …. dit alors Soliman, conscient que même s'il concentre de fait le pouvoir, il lui manque cependant autre chose [l'exercice d'une sagesse exemplaire?] … Solide et sûr, fin et juste c'est à dire expressif sans outrance, le chant du ténor **Mark van Arsdale**, généreux en phrasés dessinés, campe un sultan autoritaire, irascible, sanguin et vindicatif qui dans son second air, vacille et exprime un basculement possible.



L'autre personnage admirable est **Zaïde**, superbe portrait de femme droite, loyale, forte. Son profil et sa trajectoire à travers les airs que Wolfgang lui destine, illustrent parfaitement la thématique générique de la saison conçue par **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, intitulée « ***Femmes !*** » Mozart révèle avec une grande subtilité chacun des visages d'une superbe héroïne : l'amoureuse éprise et tendre comme on a dit, surtout la femme prisonnière qui n'aspire qu'à une juste émancipation [son très bel air citant

l’incarcération de Philomène] ; enfin la rebelle qui affronte sans sourciller la tyrannie de Soliman en le traitant de « Tigre »… et qui l’exhorte même ainsi à tuer les innocents et boire leur sang… puisque Soliman a décidé de tuer Gomatz. **Aurélie Jarjaye** convainc au fur et à mesure de la soirée ; la soprano ne manque ni de puissance ni de finesse elle aussi, délivrant l’air de Philomène avec une intensité nuancée, colorant comme il faut tout ce que contient alors cet air de teintes funèbres ; ce qui le rend bouleversant ; s’y dévoile une personnalité proche de la Pamina à venir (La Flûte enchantée), une sincérité aussi qui rend le personnage très juste, ambassadrice de questions ô combien actuelles et légitimes : « et qui pourrait me punir si je trouve ce que cherche »… En elle s’incarne l’aspiration d’une femme à la liberté et à l’indépendance. La justesse du profil et la sublime musique de Mozart font de cet air, l’une des séquences les plus bouleversantes du spectacle.

Le quatuor vocal présente une belle cohérence grâce aussi aux deux autres solistes bien caractérisés : le Gomatz percutant, précis du ténor **Kaëlig Boché**, comme l’Allazim d’**Andres Cascante**, solide basse chantante dont la franchise expressive fait mouche elle aussi [cf. son air où il interroge le sultan sur son arrogance et sa capacité à ne plus voir ses frère du haut de sa dignité supérieure].

Le spectacle a le mérite d’enchâsser comme des perles musicales chaque air légué ainsi par Mozart. Dans la fosse s’activent les brillants instrumentistes de **l’Orchestre National Avignon Provence**, d’autant plus impliqués sous la baguette de l’excellent **Nicolas Simon**, grand connaisseur de l’approche historiquement informée ; il assure une direction vive et ciselée qui détaille et vivifie l’orchestration de Mozart comme une tapisserie chatoyante ; l’auditeur ne perd rien du chant des solistes ni de chaque trouvaille instrumentale d’un Mozart dont la justesse psychologique impressionne toujours autant.

UNE FIN RECOMPOSÉE

L'ouvrage originel étant inachevé, Mozart n'a pas statuer sur la fin de son opéra *Zaïde*… Ici Soliman s'entêtera-t-il à assassiner Zaïde et Gomatz?… La question reste ouverte, ce qui d'ailleurs renforce en l'état la vraisemblance et la pertinence de l'action préalable…
Mozart résoudra l'intrigue dans ***l'Enlèvement au sérail*** et aussi dans ***La Clémence de Titus*** en appliquant à la lettre les valeurs du siècle des Lumières : amour, pardon, fraternité. Le potentat tyrannique et colérique y parvenant ainsi en fin d'action, à renoncer et à pardonner, c'est à dire à aimer. Le dernier air autographe laissé par Mozart, est **le sublime quatuor final** réunissant les 4 protagonistes en fixant pour chacun le sort qui leur est alors associé, exceptionnelle séquence qui tourne à vide tout en exprimant au plus près le sentiment exact de chaque individu : Zaide et Gomatz, prêts à mourir ; Allazim exhortant Soliman à la clémence ; enfin Soliman, habité par une haine criminelle et barbare… comme pétrifié par son propre délire autocratique. Là encore la maestrià de Mozart éblouit par sa profondeur.

La metteur en scène **Louise Vignaud** ajoute un personnage, moins récitant comme il est écrit, qu'actrice [**Charlotte Fernand**], interagissant sur le plateau avec les caractères [à la fin]. Fée protectrice, marraine compatissante, elle permet d'introduire l'action au début, évoquant comme une déité descendue des cintres, la violence des tempêtes…; soulignant la fragilité attachante de ses 3 « enfants » protégés, naufragés dans la vie, en quête de leur destin, protagonistes de l'action à venir [Zaide, Gomatz, Allazim…].

Pour enrober les fragments mozartiens et aussi restituer une

continuité dans l’action, donc délivrer une fin, le compositeur **Robin Melchior** a été sollicité pour écrire une ouverture, un intermède pour introduire la seconde partie ; surtout offrir la conclusion aussi brillante et solaire, allégée et lumineuse comme le finale d’une comédie musicale. La mise en cohérence fonctionne et avec cette fin vraisemblable, les personnages conçus par Mozart renforcent indiscutablement leur profondeur autant musicale que psychologique. Réussite totale.



Le dernier tableau – finale composé par Robin Melchior © Cédric – studio Delestrade / Opéra Grand Avignon

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAIDE [Mozart, Robin Melchior] Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye, Andres Cascante, Kaëlig Boché… Orchestre National Avignon Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en scène). Photos : © Cédric Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025



Les artistes aux saluts © classiquenews 2025

_____

CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART : Zaïde. Nicolas Simon / L. Vignaud

_____

Même dans une parure incomplète, l'opéra en allemand du jeune Mozart porte les promesses du génie de Salzbourg. Pourtant Zaïde ressuscite à Rennes dans un semiéclat qui tout en mesurant les qualités de ce singspiel sentimental, s'offre reconditionnné avec ajouts bien discutables.

En 2008, à Aix, Peter Sellars complétait la partition avec plusieurs emprunts à Thamos (ses chœurs et ses intermèdes brûlants) pour une dénonciation de l'esclavage ; ici **Louise Vignaud** écrit de nouveaux dialogues en français et imagine une créature délirante (la comédienne Marief Guittier), contrepointinquiétant, témoin ou faire-valoir de l'idylle qui se noue sur l'île du Sultan, entre les chrétiens Zaïde et Gomatz. Dans un monde sous emprise et soumis, la force de l'amour rompt les chaînes de l'esclavage.

En février 2022, dommage que les chanteurs manquent de naturel et de nuances : le chant mozartien, ses défis sublimes indiquent clairement les limites des solistes : **Ksenia Proshina** offre une Zaïde bien rêche et trop lisse mais le Gomatz de **Kaëlig Boché**, racé, vif, convainc davantage.

Les voix graves, **Mark Van Arsdale** et **Niall Anderson,** respectivement Soliman et Allazim renforcent chacun le profil des geôliers inflexibles, et l'on songe immanquablement à ce qu'est du reste Zaïde dans le catalogue mozartien : une ébauche qui préfigure le sommet de l'opéra allemand à venir, L'Enlèvement au Sérail, triomphe viennois puis La Flûte enchantée.

Las, comme si la musique du Divin ne suffisait pas, le spectacle joue les prolongements en ajoutant un second ensemble conclusif et aussi un prélude qui finit par diluer et suronementer le motif de « *Ruhe sanft* » : l'abus tue le plaisir. C'est absolument le cas ici, tant la musique mozartienne ne supporte aucune « retouche » contemporaine.

Heureusement, défenseur et orfèvre de la matière originelle, le chef **Nicolas Simon** déploie des trésors de nuances, révélant cette nervosité émotionnelle, très sturm un drang d'un Mozart qui connaît et sonde les coeurs humains. A part l'adjonction de corps étrangers qui dénaturent Wolfgang, gageons que la production trouvera son rythme de croisière jusqu'en 2025 (Avignon) où elle finira son cours après plusieurs escales à Nantes, Quimper, Besançon, après Rennes.



CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART : *Zaïde.* Nicolas Simon / L. Vignaud – *A l'affiche jusqu'au 12 février 2023.*

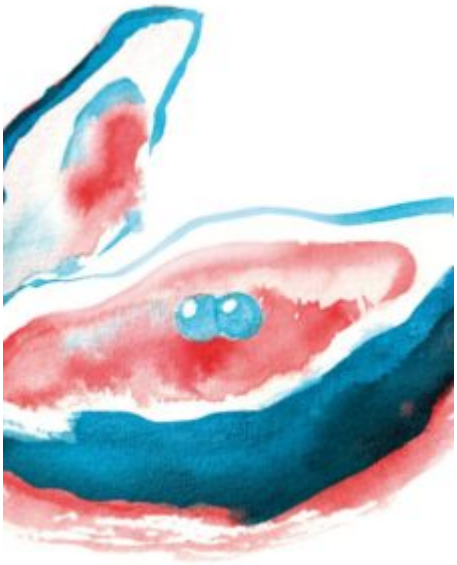
A NANTES, du 26 février au 5 mars 2023 (Théâtre Graslin) / QUIMPER, les 15 et 16 mars 2023 (Théâtre de Cornouaille) / Besançon, les 24 et 25 mars (Les 2 Scènes). Plus d'infos ici : **https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide**

RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim

dans le passé n’avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s’achève sans que l’on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L’intrigue préfigure l’opéra à venir, également en langue allemande, l’Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l’autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l’Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l’humanisme. C’est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l’origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu’à ce qu’il comprenne qu’il ne serait jamais sollicité par l’Empereur.

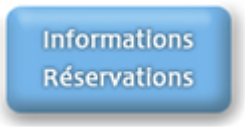
Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l’Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte



INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l'Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D'INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

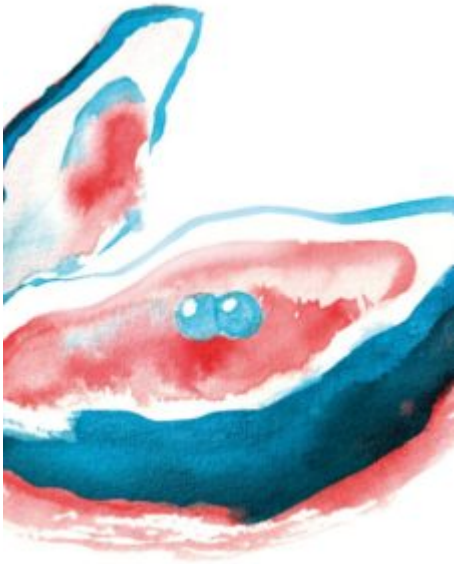
Orchestre National de Bretagne

RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde

/ Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l’Enlèvement au sérail (1782). Faute d’ouverture, de final et de la disparition d’une grande partie des dialogues parlés, l’opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l’esclave chrétienne du sultan Soliman) n’accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l’inconnu et l’imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu’attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s’enfuient, mais ils sont repris à cause d’Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n’avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s’achève sans que l’on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L’intrigue préfigure l’opéra à venir, également en langue allemande, l’Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte

Informations Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l’Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D’INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven

Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et

des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut -

être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

Compte-rendu : Saintes. Abbaye aux dames, le 21 mai 2013. Bach, Haydn, Mozart. La Symphonie des Lumières. Nicolas Simon, direction.



Pour clore une saison riche en évènements et découvertes, l'Abbaye aux dames invite le jeune orchestre » **La Symphonie des Lumières** » dirigé par **Nicolas Simon**, jeune chef prometteur, élève entre autres de Philippe Herreweghe, ex membre des Siecles pour lesquels il

fut et violoniste et assistant de Francois-Xavier Roth. Le nouvel orchestre est composé à 80% de musiciens issus du Jeune Orchestre Atlantique (JOA) dont la vocation est de former sur instruments d'époque, de jeunes professionnels tout juste diplômés en les faisant jouer, au cours de sessions de travail d'une semaine (programme classique et romantique en alternance) sous la direction de chefs aguerris.
Nicolas Simon a lui aussi suivi la formation sur instruments anciens : il y a cultivé sa passion pour une approche plus précise et surtout magistralement vivante, selon la connaissance des styles et des pratiques d'époque. Les jeunes gens prennent ainsi l'habitude de travailler avec des hommes et des femmes dont les techniques différentes sont au final autant d'atouts majeurs, de nouveaux défis propices à l'approfondissement et la compréhension de plus en plus fine des oeuvres.

Pour ce concert, les trois compositeurs du programme sont contemporains les uns des autres : Carl Philippe Emmanuel Bach (1714-1788), Joseph Haydn (1732-1809), Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Les trois hommes se sont rencontrés et se sont mutuellement influencés au cours de leur carrière.

Chaque style incarnent à sa façon l'esthétique Sturm und Drang (Tempête et Passion), c'est l'inflexion du goût qui annonce l'essor d'un nouveau dramatisme sentimental, le romantisme … Le mouvement a inspiré nombre de compositeurs en Europe en général et dans les pays de langue allemande en particulier.

Le Concerto n°9 composé en 1777 par Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) qui l'a dédié à une jeune virtuose française : mademoiselle Jeunehomme d'ou le surnom du chef d'ouvre du jeune compositeur. La pianiste Vanessa Wagner s'installe au piano. La jeune femme, artiste à l'activité débordante, reconnue depuis plusieurs années au niveau international, connait parfaitement le répertoire Mozartien qu'elle aborde régulièrement depuis ses débuts de concertiste. Elle aborde le

concerto tout en simplicité, faisant chanter les touches de l'instrument avec une grâce incomparable. L'accompagnement de l'orchestre et de son chef souligne agréablement les harmonies que Mozart a savamment distillé dans les pages composées pour le piano. C'est essentiellement le format sonore plus chambriste qui favorisant les équilibres entre les instruments rétabli la profondeur poétique de l'oeuvre : pleine de charme, de sensibilité, de gravité sous la caresse mélodique.

La direction ferme et souple de Nicolas Simon est agréable et la musique de Mozart, si complexe et pleine de pièges malgré son apparente facilité aussi bien pour l'orchestre que pour la soliste, est sublimée ; le geste sûr et millimétré fait résonner la tendresse mozartienne, entre subtilité et finesse, sous les voutes de l'abbatiale.

Au retour de l'entracte, Nicolas Simon prend la parole pour présenter brièvement le mouvement Sturm und Drang qui a inspiré Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788) et Joseph Haydn (1732-1809). Le jeune chef parle d'ailleurs des deux compositeurs avec passion ; il en distingue les particularités et les obstacles : tout ce qui fonde leur manière spécifique; il donne une interprétation dynamique et vivante de la symphonie hambourgeoise du fils du kantor de Leipzig (qui reunit le seul pupitre des cordes). L'oeuvre, sombre et tourmentée, comme nombre de pièces musicales, théâtrales ou picturales de cette période, est bien pensé mais l'ensemble. Nicolas Simon réussit pourtant, grâce à une direction limpide, à livrer une lecture de l'oeuvre de Bach vivante, dynamique, s'appuyant sur des accents imprévisibles mais justes.

C'est surtout dans la symphonie n°49 de Joseph Haydn (1732-1809) que le chef donne la pleine mesure de son talent de maestro; Haydn qui, lui aussi, compose son oeuvre en plein Sturm und Drang n'en propose pas moins une symphonie plus allante et dynamique que celle du fils Bach : un concentré d'élégance et de retenue, pourtant nuancée par l'humour et la facétie (trait spécifique au Viennois). Et Nicolas Simon,

pourtant très bon dans l'ouvre précédente, est excellent pour diriger une symphonie qui l'inspire visiblement beaucoup.

Jeune formation en devenir et déjà convaincante par sa fermeté stylistique et son tempérament sonore, la Symphonie des Lumières réunit des anciens du Jeune Orchestre Atlantique; ils y ont la possibilité de s'accomplir dans un collectif marqué par la complicité et le souci de la précision comme de l'expression. Formé dans la même école, Nicolas Simon promet demain de figurer parmi les directions les plus inventives et les plus défricheuses qui soient. L'approche sur instruments anciens a non seulement de beaux jours devant elle mais peut compter grâce à un tempérament aussi captivant, de prochaines découvertes à venir. Que Saintes accueille le premier concert de La Symphonie des Lumières en Charente-Maritime est logique : ici de jeunes musiciens sur instruments d'époque ont appris leur métier ; ce soir, ils jouent ensemble au sein de l'orchestre que l'un d'entre eux a eu le courage et la ténacité de fonder. C'est un beau symbole de continuité et d'accomplissement. Formation à suivre.

Saintes. Abbaye aux dames, le 21 mai 2013. Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788) : symphonie hambourgeoise en si bémol majeur; Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie N°49 en fa mineur; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : concerto pour piano N°9 « jeunehomme ». La Symphonie des Lumières; Vanessa Wagner, pianoforte. Nicolas Simon, direction.

Vidéo. La Symphonie des Lumières (Nicolas Simon,

direction)



La Symphonie des Lumières … En mai 2013, le violoniste Nicolas Simon, ancien apprenti musicien au sein du JOA, Jeune Orchestre Atlantique, propose l'un de ses premiers concerts comme chef d'orchestre avec l'ensemble qu'il vient de fonder, **La Symphonie des Lumières**. Entretien avec le chef fondateur passionné par la recherche et l'interprétation sur instruments anciens…

La Symphonie des Lumières & Nicolas Simon, direction

Tempête et passion

Nouvelle phalange sur instruments d'époque née en 2012, La Symphonie des Lumières entend restituer le jeu et l'espace sonore des oeuvres symphoniques anciennes, de 1750 à 1850, soit du néoclassicisme post baroque au plein romantisme. Il s'agit d'éclairer d'une nouvelle manière, la sonorité comme les conditions d'écoute dont l'éclairage d'époque par exemple… Clarté mesurée, mais expressivité et présence renforcées, la proposition a tout pour séduire. Cordes en boyaux, vents et bois, cuivres et percussions historiques, jeu millimétré, la palette des bénéfices est multiple ; elle a déjà démontré ses apports grâce aux orchestres précédents dont l'Orchestre des Champs-Elysées, surtout Les Siècles, ensemble exemplaire à ce titre dont **Nicolas Simon**, fondateur des Lumières, est un ancien membre… et le brillant disciple de François-Xavier Roth. Alliages des timbres plus éclatants et mordants, acuité des aspérités de chaque pupitre, sonorité restituée selon la richesse et l'éclat retrouvé de chaque instrument, **la Symphonie des Lumières** prolonge l'acte défricheur et régénérateur de ses aînés, avec une sensibilité nouvelle : rétablir l'équation magicienne entre clarté sonore, scintillement musical, écriture orchestrale, mais aussi environnement d'écoute et de réception.

Tournée :

La Coupole (Scène Nationale de Sénart), 5 avril 2013
Abbaye aux Dames (Saintes), 21 mai 2013 à 20h30

Clarté et sonorité d'époque

Lumières révélatrices. A la différence des instruments modernes, les instruments d'époque restituent les oeuvres dans leurs proportions d'origine, leurs couleurs initiales avec un mordant expressif, une finesse d'attaque, des alliages idéalement vifs et dévoilés dans leur richesse première. Tout cela compose un enjeu esthétique de première importance qui fonde la démarche du chef et de son nouvel orchestre si bien nommé. Le choix des instruments est ici majeur car il influence directement la nature du son, son intensité, sa couleur : les perces anciennes sont souvent plus fines, produisant une sonorité plus typée et caractérisée ; moins puissante mais plus riche et plus profonde. Le gain en terme de timbre et de couleur l'emporte sur la puissance globalisante.

Le programme » Tempête et Passion » éclaire les contrastes passionnés (néoclassiques ou préromantiques?), le clair-obscur des partitions qui en font sur le mode instrumental, des opéras frappant par leurs vertiges dramatiques, voire leur justesse psychologique. *Sturm und Drang, tempête et passion,* voilà un courant esthétique propre aux pays germaniques vers 1770 quand Goethe, premier romantique européen, à l'époque où Mozart enflammait les cœurs lyriques de son *Lucio Silla*, et Gluck réalisait sa révolution à Paris-, écrivait *Les souffrances du jeune Werther* (1774). En musique, les accords et les plaintes, les élans et les suspensions de l'âme dessinent d'aussi contrastés passages: ici, règnent la sincérité du geste, la criante et brûlante vérité du verbe instrumental grâce à la lumière retrouvé des sons d'origine. Haydn, Mozart et Carl Philipp Emanuel Bach, fils surdoué de son père expriment chacun à sa manière, dans le genre symphonique et concertant, éclairs et crépuscules du *Strum und drang* musical.

« Tempête et Passion »
La Symphonie des Lumières
Direction, Nicolas Simon
Piano solo : Vanessa Wagner

Carl Philipp Emanuel Bach, Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur
Joseph Haydn, Symphonie n°49 en fa mineur
Wolfgang Amadeus Mozart, Concerto pour piano n°9 K 271 en mi bémol majeur

le 5 avril 2013, à 20h30
La Coupole
(Scène Nationale de Sénart, Combs-la-Ville)

le 21 mai 2013, à 20h30
Abbaye aux Dames
(Saintes)
Nicolas Simon © P.Charles (noir et blanc) idem; dirigeant (couleur) © N.Colmez